30 MINUTES DE VIDEO A L'INTERIEUR !

SKATEBOARD MAGAZINE

SUGAR

GIVE IT TO ME !

LE SPÉCIAL SOY

JB, LA SUITE...

P-ROD PREMIÈRE FOI

CROATIE VS. SLOVENIE

QUI EST NICOLAS CANU ?

L 15375 - 60 - F: 4,90 € - RD

PROPOS RECUEILLIS PAR **LES GARS DE SUGAR & PLUS...** PORTRAIT PAR **SÉBASTIEN CHAR**

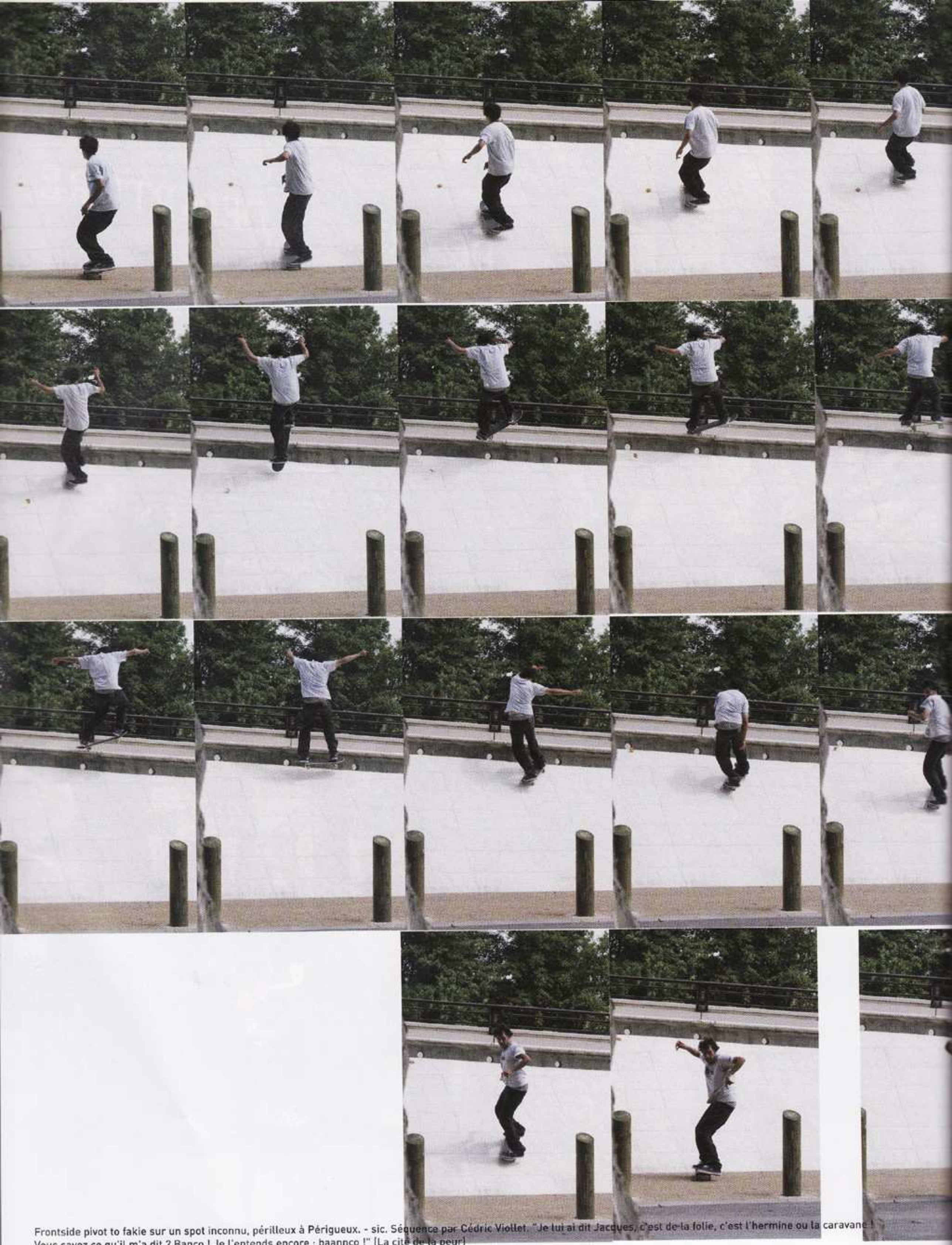
SOURYA 'Soy'

»

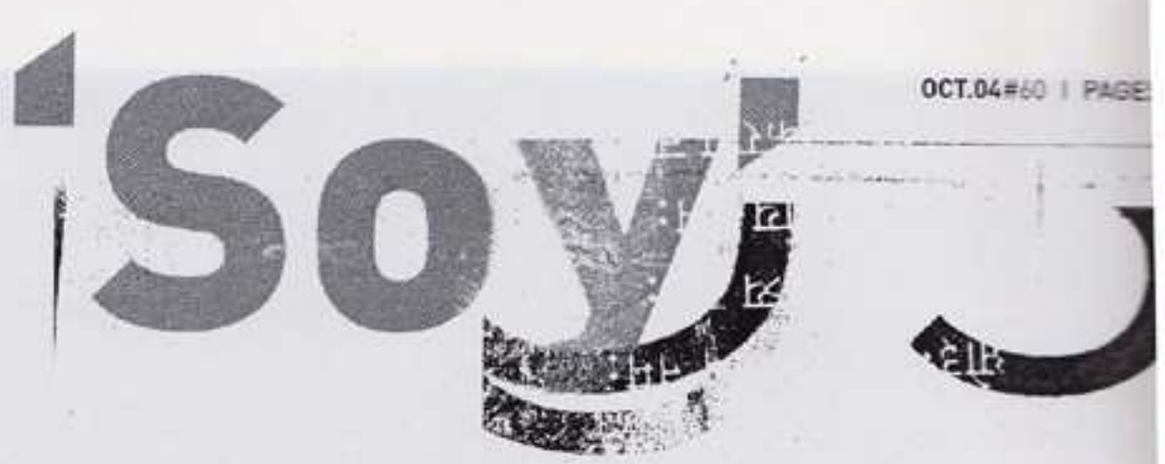
« PARCE QUE C'EST PLUS COURT ET PLUS RAPIDE ;
ET COMME ÇA ON NE ME DIT PAS « AH COMME SOURYA BONALI !
QUAND JE N'ENTENDS PAS ÇA TOUS LES JOURS, C'EST BEAUCOUP
PLUS REPOSANT POUR MES NERFS ! »

PANDAY..

DEPART
DEPARTURE
Departures trains
Trains au départ
18h37 COMPIEGNE SAINT-QUENTIN AULNOYE MAUBEUGE
18h37 SARCELLES-ST-BRICE PERSAN-BT BEAUVAIS
18h40 ORRY CHANTILLY
18h47 CREPY VILLERS
18h52 ARRAS LENS BETHU
18h55 BRUXELLES-MIDI
18h55 BRUXELLES-M GENT
18h58 LILLE EUROPE CAL
19h04 LONGUEAU AMIENS
19h07 PONT COMPIEGNE
19h10 CREIL CLERMONT
19h13 MONS CHARLEROI
19h19 LONDON-WATERLOO
19h19 PERSAN-BT CHAMBL
19h22 ARRAS DOUAI VALE
19h37 COMPIEGNE SAINT-
19h40 CREIL LIANCOURT
19h49 PERSAN-BT CHAMBL
19h55 BRUXELLES-MIDI
Billets
Tickets • Fahrkarten
Police
Billets
Tickets • Fahrkarten
eurostar
Départs
Departures • Abfahrt
Informations Touristiques
Tourist information • Touristische informationen
Agence carte intégrale
Relais toilettes
Voie
14
16
17
18



Frontside pivot to fakie sur un spot inconnu, périlleux à Périgueux. - sic. Séquence par Cédric Viollet. "Je lui ai dit Jacques, c'est de la folie, c'est l'hermine ou la caravane ! Vous savez ce qu'il m'a dit ? Banco ! Je l'entends encore : baannco !" (La cité de la peur)



DE ORLÉANS À BELFORT. 1989/1996

« A la base, je viens d'Orléans. J'y ai commencé le skate, mais je n'y suis resté qu'un an c'était en 1989. J'ai déménagé à Belfort en 90, et j'y suis resté sept ans, j'avais 13 ans quand je suis arrivé là-bas. Il y avait des jeunes qui skataient le centre ville, c'était plus simple pour le skate, ça changeait d'Orléans. Il n'y avait rien de fou, juste deux/trois spots, comme dans chaque ville. [...] Dès que j'avais des vacances, j'allais skater à Strasbourg, avec Vincent Bonn, Batman, et Alexis Zavialoff... qui étaient des héros pour moi. Ce sont les strasbourgeois qui m'ont fait sortir des vetements larges, ils étaient quand même en avance là-dessus ! Quand tout le monde mettait des baggys, ils étaient à fond de Salman Agah et des mecs de chez Real qui mettaient des Dickies. On skatait la Fac, et ils étaient tous super forts, j'hallucinais sur Vincent qui avait un pop énorme, et plein de tricks magiques. Il faisait des wallies, des nollie heel-front, il était vraiment très bon.

C'était vraiment une légende, un peu Steve Olson physiquement mais avec un style incroyable... [...]

JE PENSE QUE LES AMÉRICAINS ONT LE MARKETING ET LE BUSINES IMPLANTÉ DANS LEUR CERVEAU À LA NAISSANCE.

GRENOBLE. 1996/2001

« Après mon bac, je suis allé cinq ans à Grenoble faire mes études, c'est la raison officielle pour laquelle j'ai déménagé... Le spot principal de Grenoble, c'était le parking souterrain dépose-minute de la gare, il y avait trois palettes et ça roulait bien. On y passait nos journées, même quand il faisait beau ! Il y avait Nico Levet, Ludo, Regis, Braz, Guy, Charles Collet, il était tout petit et il avait une coupe de fille. Même gamin, il était déjà fort le con ! A côté de ce parking, il y avait une cité, donc régulièrement on se faisait embrouiller, mais je ne me suis jamais fait casser la gueule. Les week-ends on allait skater dans les cités qui étaient en banlieue, et la dernière année on ne pouvait plus y aller, on se faisait jeter des pierres. Je me rappelle que pendant deux mois, on s'est fait courser chaque week-end, donc on a fini par ne skater qu'à la Place Championnet. Une petite place en briquette avec des curbs en marbre. J'y ai eu une séquence en transfert backside lipslide par Cédric Viollet, à l'époque où il commençait la photo. Il n'avait pas d'argent pour acheter des pellicules et il m'avait dit : « j'ai une peloche pour ta séquence, donc tu as un ou deux essais ! » J'ai eu deux essais ! J'étais en stress complet, j'avais fait ce trick une seule fois avant ! [...]

Je skatais aussi avec Mimi (Boissonnet) et Fred (Demard), et avant de venir vous faire chier ici (au bureau de SuGaR - ndlr), j'allais faire chier Fred à Freestyler ! (rire) ça n'était pas un stage officiel, mais j'y passais presque plus de temps qu'eux ! Je lisais des magazines et j'empruntais des vidéos... comme avec vous ! »

LE STAGE EN AMÉRIQUE. AVRIL/JUIN 1998

Ollie-up to flip backside five-o dans la descente, à Villepinte. Photographie par Cheb M. "-Merci pour ce repas hier soir, c'était délicieux. Cynthia aussi à beaucoup aimé. – Hum, mon général... Nous n'avons pas mangé ensemble hier soir... – Ah Merde... Où j'ai bouffé alors ? Et c'est qui cette Cynthia?" (Hot Shots)

Backside grind à Belfort, avec un élan composé de planches et autres ustensiles de maintien. Photographie par Eric Antoine. "La classe, c'est d'être chic dans sa manière de s'habiller ! Rien de tel que d'aller chez Azedin Ahlahïa ou même de s'acheter des sous-pulls chez Ioji Yamamoto." (La classe américaine)

NICOLAS LEVET

« Au début, j'ai skaté un an avec Renaud Despierres ; je ne skatais pas trop avec Nico, il skatait avec Régis et c'était déjà un connard ! Ils n'étaient pas facile à approcher. Et je me souviens que la première fois que je suis allé skater au 'Garage', il passait devant moi, faisait un switch 360 flip et me jetais un regard méchant ! Donc je n'osais pas trop leur parler. Après j'ai sympathisé avec Nico qui était straight-edge, on a commencé à parler de ça, et on est devenu collègue, après j'ai skaté tout le temps avec lui pendant quatre ans. On skatait tous les jours, sauf quand il avait une copine, et qu'il essayait de les... »

« Je ne voulais pas faire mon stage d'IUT dans une entreprise normale, donc je me suis motivé pour le faire en Amérique. J'ai envoyé des lettres à Zoo York, Capital, Spitfire... Je devais le faire chez Rookie à New York, les filles étaient motivées pour que je vienne, ensuite je n'ai plus eu de nouvelles. J'ai eu une réponse de East Coast Uréthane, qui faisait First Division, Nicotine Wheels et Silverstar... Je suis parti trois mois, et ça s'est bien passé, sauf que je pensais que c'était la petite marque de skate d'Andy Stone et de Pepe Martinez, une petite marque east-coast censée être gérée par des skaters. Quand je suis arrivé là-bas, je me suis rendu compte que le boss était un abruti fini, qui était là pour faire de l'argent. Il venait de virer Pepe Martinez et il était à deux doigts de virer Andy Stone car il n'était pas devenu Koston ! Il avait un gros 4x4, et se foutait royalement du skate. Ça m'a fait halluciner, et j'ai perdu toutes mes illusions sur comment était l'industrie, qui n'était pas gérée par des skaters à fond dans le skate. C'est un business comme un autre... [...] Quand je suis arrivé, j'ai habité chez un pote de mon frère, dans un bled paumé à une heure au-dessus de Washington, ensuite j'ai eu une chambre qui me coûtait 400 dollars par mois. C'est ce que je gagnais chez East-Coast Uréthane ! [...] Je bossais toute la journée et le soir je faisais une heure de skate sur le parking. Je rentrais, je mangeais des chips et je regardais Seinfeld, j'allais skater à Washington le week-end quand il ne pleuvait pas...

Mon stage consistait à m'occuper des ventes en direction de la France, je devais gérer le changement de distributeur et appeler les gens pour qu'ils commandent plus, alors qu'il y en avait encore sur des étagères qui n'étaient pas parties ! [...]
Sur le côté industrie, j'ai été blasé, et je l'ai été aussi

'Soy'

Kick-flip transfert sur le spot de La Main à Reims, avec un élan foireux. Beaucoup plus difficile que ça n'y paraît... Séquence par Cheb M. "- Les Village People sont... homosexuels ? - Pas l'indien ?! Et le chef de chantier, avec son petit marteau ??" (Franck Dubosc)

FUN

sur le côté skate, j'habitais en banlieue où il n'y avait rien, donc pour skater ça n'était pas évident. J'ai skaté des spots que je voyais en vidéo, et parfois j'ai été très déçu. Certains spots qui rendent bien en vidéo sont parfois vraiment pas terribles, alors que pour d'autres, tu te rends compte de la vraie difficulté. Ça ne me l'a pas vraiment fait à Washington, mais ça m'a marqué quand je suis allé à San Francisco. Pier 7, ça fait beaucoup moins rêver que ça en a l'air ! Tu arrives là-bas, ça ne roule pas spécialement bien, il y a des cassures entre les dalles, les curbs ne sont mêmes plus ronds, ils sont plats et dans une matière qui ne grinde pas. Ce genre de spot, on ne le skaterait pas en France ! Ou alors le spot où Ricky Oyola fait ollie au-dessus d'un rail et retombe en wall-ride dans un plan incliné, c'est un mur ! Alors que les descentes de San Francisco ne rendent pas vraiment en vidéo, quand tu y es, tu te rends compte que c'est inskatable. Les américains ont appris là-dessus, c'est différent... Ils sont bons d'une manière générale... »

J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE EN MARGE DE LA SCÈNE FRANÇAISE

MAUVAISES LANGUES.

« Je ne sais pas trop d'où c'est venu. Nico Levet parlait super mal et je trouvais ça très marrant. Donc je m'en donnais à cœur joie. Je me souviens que l'on allait au contest de Montpellier, et le speaker avait dit «Ajoute !» donc on a gueulé «Ajoute!» tout le week-end, les gens ne comprenaient pas trop. Un jour, je discutais avec Fred de Freestyler et je disais un truc sur un gars, pas méchant, juste histoire de dire, et lui me répond : « ça ne sert à rien de dire ça, tu crois que lui il perd son temps à dire de la merde sur toi ? » et là, je me suis rendu compte que je disais de la merde, il m'a ouvert les yeux. Du coup, du jour au lendemain, j'ai arrêté de dire de la merde... »

DAVID COULIAU, SAMIR KRIM & MINUTIA. 2002

J'ai rencontré David au premier contest de Bale. Je le connaissais car c'était David Couliau, et je lui ai dit bonjour car je dis bonjour à tout le monde, et comme il est sympa il m'a répondu ! Il avait le projet de créer une marque de board, et il m'a proposé de monter le projet ensemble et de participer au team. En parallèle, Samir qui a eu ses histoires avec Tikal et Mekanism, m'a proposé de skater pour sa nouvelle marque, Minutia. Finalement, on a décidé de faire quelque chose tous ensemble. »

VISION DU SKATE.

« J'essaie de montrer des tricks qui soient originaux ou créatifs, qui soient différents de ce que l'on voit habituellement, montrer des spots que l'on ne voit pas souvent, ou alors exploités différemment. Ce qui est intéressant quand tu montres un spot que personne ne connaît, c'est qu'en trame de fond tu as la recherche du spot et le fait de trouver un endroit original... Parfois c'est juste un lieu beau et intéressant à montrer. On discutait avec Guillaume (Noyelle) du parallèle entre le skate et la danse, ce sont des activités très visuelles,

LE Hammer ! Ollie au-dessus du rail, plaqué dans le plan incliné, le tout avec un pas d'élan, toujours à Croydon. Photographie par Dominic Marley. "- Are you a local ? This is a local shop for local people. There's nothing for you here ! - What's going on ? What's all this shouting ?! We'll have no trouble here !" (The league of gentlemen)

GGY VERSUS MOULANT.

« J'ai lu un truc de Jason Dill qui disait «quand tu es petit et que tu mets des baggies, ça te rend encore plus petit. Et quand tu t'habilles avec des vêtements plus serrés, ça te rend grand et élancé...», et vu que mon rêve dans la vie était d'être grand et élancé, ben je me suis habillé fin ! Si je ne peux pas y arriver, je vais faire illusion ! Donc je suis passé de petit gros à fin et élancé, et grand ! Et c'est en même temps que j'ai arrêté de skater pour Osiris et que j'ai mis des I-Path... »

qui peuvent être belles à regarder, et c'est agréable d'avoir une photo qui soit belle. Et encore plus lorsqu'elle représente un spot que personne n'avait pensé à skater... (...)

Ce qui me donne envie de faire du skate, c'est que je trouve toujours aussi drôle d'en faire ! Faire des o.u.t avec des amis, Du flat, des wheelings ou du curb, se promener dans la rue, et faire des descentes... Les gens ne font plus assez de descentes, c'est fou... Ils vont sur un spot faire des tricks, alors que l'on a pourtant tous commencer par faire des descentes ! (...)
Faire du skate aujourd'hui ne veut plus dire ce que ça signifiait à l'époque où j'ai commencé. Au début, c'était un peu rebelle, on était en marge du reste, c'était une activité différente de ce que les autres gamins pouvaient faire. Aujourd'hui c'est une activité commune. A l'époque, au début des années 90, le skate regroupait des personnes marginales et créatives, parmi les skaters tu avais des artistes refoulés qui dessinaient au Poska et au marker sur leur grip et leurs chaussures. Le skate n'était pas du tout développé comme il l'est maintenant. Les kids qui commencent ont conscience de l'industrie qui est très présente et on leur fait clairement comprendre que s'ils se jettent sur un rail, il peut se passer quelque chose pour eux. En gros, on te donne des sous si tu te jettes, alors qu'à l'époque, en France, il n'y avait quasiment pas de sponsors. Dix mecs étaient sponso et quand tu n'habitais pas à Paris, ça n'existait même pas. Aujourd'hui, beaucoup de gens essaient d'atteindre un certain niveau, d'être sponsorisé. Bien-sûr, tout le monde n'est pas comme ça. (...) Le skate pour moi, c'est du rêve qui permet d'échapper à la réalité, je suis censé chercher un travail, être sérieux et responsable et ça me fait chier... Dans la mesure où je fais du skate tous les jours et lorsque j'en ai envie, j'ai un peu réalisé mon rêve... »

DÉCALAGE.

« J'ai l'impression d'être en marge de la scène française, et je pense être beaucoup plus proche de la scène anglaise. Ils n'ont pas de spot donc ils ne skatent que des trucs bizarres ! Je pense qu'ils sont beaucoup plus créatifs, ils vont chercher des spots là où il n'y en a pas. J'ai l'impression que c'est un peu fini le temps où l'on allait chercher des spots, aujourd'hui tout le monde skate sur 'son' spot. (...) J'accepte le skate tel qu'il est représenté actuellement car chacun skate comme il veut, mais je ne trouve pas ça intéressant. Je trouve que ça perd de l'aspect un peu marginal que ça pouvait avoir il y a quelques années, que ça perd en créativité, donc en intérêt... Voir trois cents mecs faire

UN RAIL EST UNE ÉQUATION DE MATH

les dix mêmes figures sur un rail, ça n'est finalement pas très intéressant. (...) Ce que les médias poussent dans les vidéos et les magazines, je trouve que c'est la direction la moins intéressante du skate. Je suis juste consterné que l'on limite le skate aux rails et aux marches en ce moment. Quelqu'un qui skate plein de truc, et du rail, je trouve ça vraiment bien. (...) J'ai l'impression que l'on commet la même erreur qu'en 1993, quand les médias poussaient tous dans la même direction, c'est à dire le skate très technique, qui finalement a saoulé tout le monde. Pour obtenir une once de respect, il fallait faire un truc compliqué, donc tout le monde a arrêté le skate et personne ne commençait à en faire, c'est ce qui a provoqué, entre autre, le crash de l'industrie à cette époque. Je ne sais pas si ça peut arriver aujourd'hui, mais je pense qu'avec le fait que le skate ne soit pas à son meilleur niveau économiquement, la situation n'est pas évidente. (...) Le skate est quelque chose, à la base, de créateur, innovateur, sans limite et sans règle, ça devrait être toujours valable. On se cantonne à une ou deux voies actuellement, j'ai l'impression que l'on ne continue pas à explorer toutes ses possibilités. C'est en train de changer avec des

side smith grind et original pas très loin de South Bank à Londres, en Angleterre. Photographie par Dominic Marley.
ur wife a goer ? Ay, does she go, ay, does she go? blink blink, knudge knudge, say no more!" (Monty Pythons)

HOTE PARISIEN.

Je pense que c'est à cause de Benjamin (Deberdt, cien rédac' chef qui bosse pour Kingpin. - ndlr), il appelait tout le temps pour aller faire du skate and les gens étaient de passage, j'ai aussi rencontré monde lors de mes voyages, à qui je proposais de sser s'ils venaient à Paris. Si tu fais la moyenne des rsonnes qui ont squatté le canapé sur les deux/trois rnières années, il y a sans doute une personne par ois qui est venue chez moi, entre deux et dix jours, chant que c'est plus concentré quand il fait beau. Il y donc en permanence plus ou moins quelqu'un chez oi... »

vidéo comme la Static 2, les magazines font aussi des articles sur le retour au style, de la même manière que ce qui s'est passé en 95, où tout le monde à parlé de retour à la simplicité, aux sensations, plutôt que l'extrémisme dans un domaine. (...) Quand tu ouvres un Transworld aujourd'hui, à toutes les pages tu as un rail, des marches ou un gap, et des gens considèrent encore que si tu n'as pas une méchante photo sur un rail, ça ne vaut rien... (...)

FASHION ?

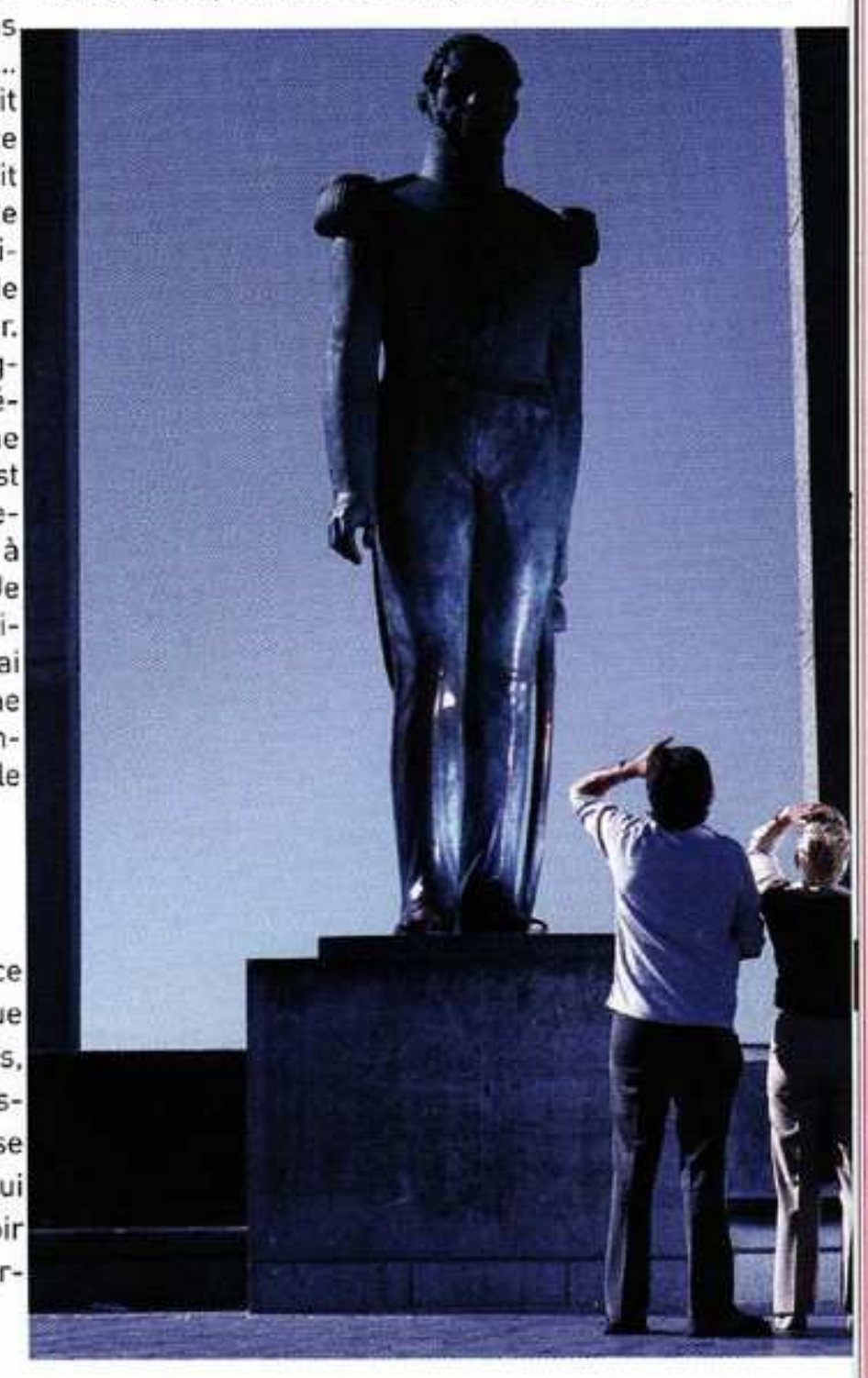
« Je pense que la manière dont tu t'habilles joue sur ton style. Après j'ai une vision particulière là-dessus, car un jour où je suis mal habillé je ne peux même pas skater! Je pense que c'est vraiment important, si tu prends deux mêmes vidéo part', et que tu habilles le mec de deux façons différentes, je pense que ça change tout. Il y a des gens qui ont changé de style vestimentaire, et pour qui ça marche maintenant. A ne pas confondre avec les gens qui changent d'image... L'exemple le plus frappant c'est Caswell Berry. Il avait une queue-de-cheval horrible, il s'habillait n'importe comment, et personne ne voulait de lui alors qu'il était super fort. Il était chez Renaissance, une marque de skate catholique, il avait pourtant le même style et faisait les mêmes tricks. Et le jour où il a eu une coupe de cheveux normale, tout le monde a voulu le sponsoriser. C'est vraiment flagrant car il est très fort depuis longtemps. Il avait un mauvais goût à l'état pur, donc forcément ça n'intéressait pas les gens. Des gars comme Boulala et Greco ont aussi trouvé un créneau. C'est marrant, car Jamie Thomas en parlait très naturellement dans une interview, il expliquait qu'il était allé à New York y chercher des influences vestimentaires. Je pense que les Américains ont le marketing et le business implanté dans leur cerveau à la naissance. Et j'ai l'impression que lorsqu'ils ont acquis une certaine reconnaissance, ils se doivent de se trouver une identité... Personne ne veut s'identifier à un mec dont le mauvais goût est de notoriété publique...»

SPONSORS & PLUS...

« Je fais partie des gens qui pensent que tu mérites ce que tu as. À partir du moment où tu obtiens quelque chose, ça signifie que tu t'es bougé pour l'avoir, après, que tu sois fort ou non ça n'est pas vraiment la question. Le fait de se démerder pour avoir quelque chose est louable en soi. Je dirais que la plupart des mecs qui ont des sponsors, ont eu à un moment envie d'avoir des boards pour skater sans en acheter, ce qui est normal. Pour moi, ça s'est fait petit à petit, mais quand j'ai compris que c'était possible, j'ai essayé. Il y a des gens qui sont forts et qui n'auront jamais rien, et tout le monde dira que c'est dégueulasse, mais quand tu es très fort et que tu n'as rien, c'est sûrement que tu t'es mal démerdé. En skate, il ne suffit pas d'être fort, il faut aussi être marketable. Tu auras beau être le meilleur, si personne ne te voit, si tu ne sais pas te montrer et te vendre, les marques s'en foutent. Elles cherchent à avoir quelqu'un qui va intéresser les gens d'une manière ou d'une autre, et non pas le meilleur skater du monde. Quand une marque te sponsorise, elle ne le fait jamais par altruisme. »

STYLE & CRÉATIVITÉ.

« Quelqu'un comme Ricky Oyola sort du lot, dès que tu verras quelque chose de lui, ça va être un truc fou, sur



ckside nose-grind sur le pas-de-porte de la Mer du Nord à La Pane. Photographie par Cheb M. "T'aimes bien les moules mi ? Eh ben on y va ! On prend la voiture, dans deux heures on y est, et on se tape un bon plat de moules..." (C'est arrivé s de chez vous)

un spot qu'il aura déniché au fin fond de Philadelphie, là où personne n'aura jamais mis les pieds. Puleo va aussi chercher le truc différent à faire. Après, il y a des gens qui ont un style tellement incroyable, que c'est juste agréable à regarder, comme Kenny Reed, Nate Jones ou alors Jack Sabback, Guillaume Noyelle, Karl Watson, Van Wastell... Des mouvements fluides, avec une certaine amplitude, juste avec un flip au sol tu vois qu'il se passe un truc... Ça n'est pas mathématiques, ça va justement à l'encontre de ce qui est gros et technique. Un rail est une équation de maths, tu calcules la difficulté du trick, sur la hauteur du rail, et la longueur des marches, et là tu arrives à un niveau de difficulté... Il y a des gens qui se différencient en faisant des tricks énormes ou très techniques. Pour le style, c'est juste la manière de faire la moindre figure qui va faire la différence. Je pense que c'est le style qui m'a marqué, et que Vincent de Strasbourg y est pour beaucoup. Il avait des mouvements amples, du pop, c'était fluide, ça semblait facile et c'était vraiment beau à regarder. Un mec qui fait une figure super compliquée, ça n'est pas spécialement beau à regarder. Tu retiendras que c'est difficile ou dangereux. Alors que d'autres tricks vont capter ton intérêt pour des raisons d'esthétisme, qui s'expliquent moins. Après, ça dépend aussi de la perception de chacun. »

ÉDUCATION & MATURITÉ.

« Je trouve que c'est la facilité que de donner du rail aux gamins, alors qu'il faudrait peut-être leur exposer un panel plus large de ce que qu'est le skate. Quand j'ai fait l'interview de Nicolas Eustache, on avait parlé de ça, et il avait fait une analogie entre les goûts culinaires et le skate. C'est-à-dire que lorsque tu es gamin, tu as une vision vachement plus restreinte des choses, tu es attiré par le très sucré ou très salé, sans goût affiné... Dans le skate, c'est un peu pareil, voir une cascade ou Rodney Mullen qui fait des tricks compliqués, ça impressionne. Et je pense qu'avec l'âge, tu intègres beaucoup plus de facteurs comme le style et l'aisance... C'est en ça qu'il faut éduquer les gamins, leur montrer qu'il y a d'autres facteurs à prendre en compte, et que c'est ça qui fait la richesse du skate. »

L'AVENIR.

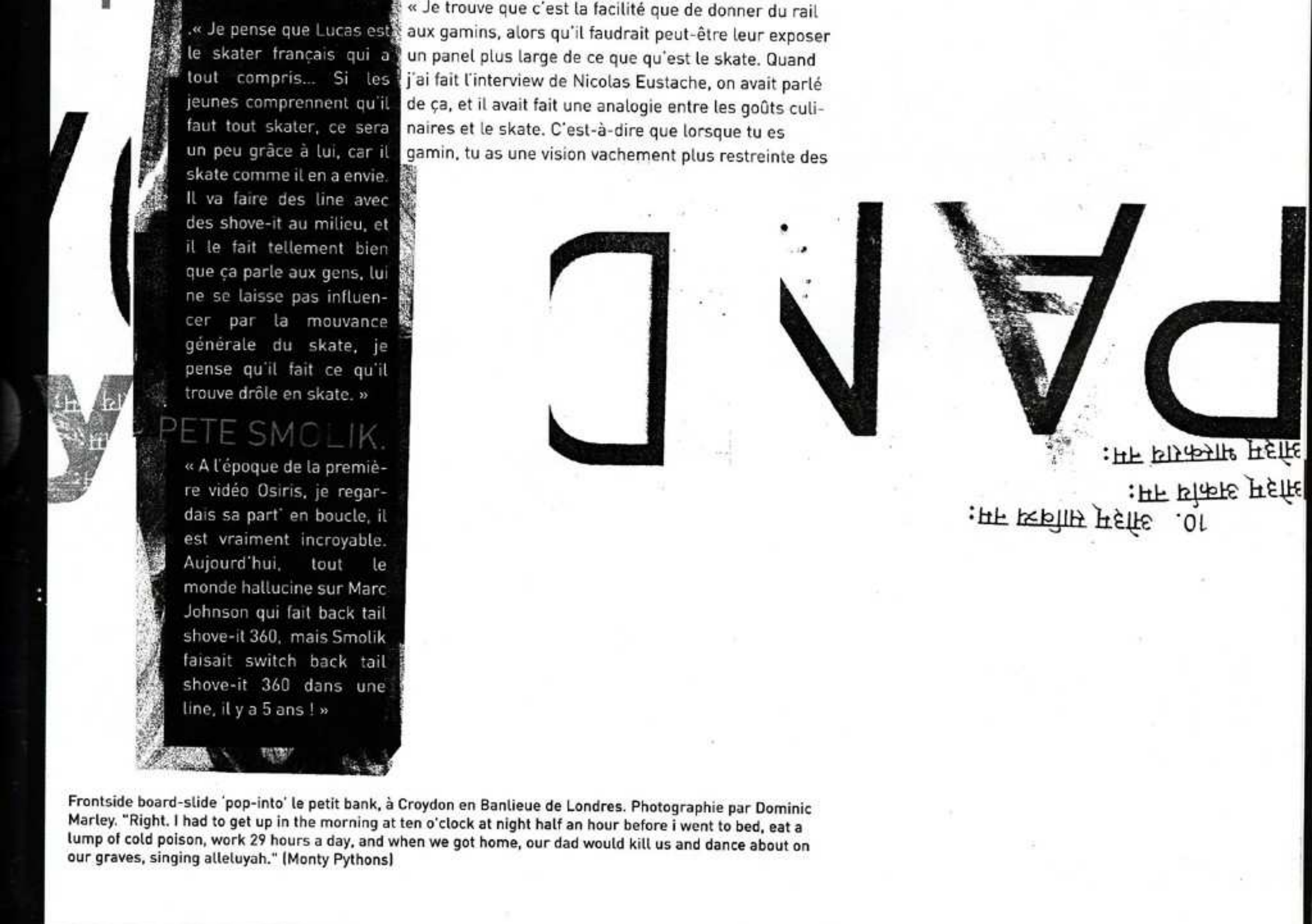
Je commence à travailler sur un projet qui me tient vraiment à coeur depuis quelque temps, le Butterfly Plant Experiment... Je ne peux pas vraiment en dire plus, mais d'ici peu, qui sait...

LUCAS PUIG

.« Je pense que Lucas est le skater français qui a tout compris... Si les jeunes comprennent qu'il faut tout skater, ce sera un peu grâce à lui, car il skate comme il en a envie. Il va faire des line avec des shove-it au milieu, et il le fait tellement bien que ça parle aux gens, lui ne se laisse pas influencer par la mouvance générale du skate, je pense qu'il fait ce qu'il trouve drôle en skate. »

PETE SMOLIK.

« A l'époque de la première vidéo Osiris, je regardais sa part' en boucle, il est vraiment incroyable. Aujourd'hui, tout le monde hallucine sur Marc Johnson qui fait back tail shove-it 360, mais Smolik faisait switch back tail shove-it 360 dans une line, il y a 5 ans ! »



Frontside board-slide 'pop-into' le petit bank, à Croydon en Banlieue de Londres. Photographie par Dominic Marley. "Right. I had to get up in the morning at ten o'clock at night half an hour before i went to bed, eat a lump of cold poison, work 29 hours a day, and when we got home, our dad would kill us and dance about on our graves, singing alleluyah." (Monty Pythons)